

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS
Frissons



Route 175

STÉPHANIE GERVAIS

COLLECTION

FRISONS

The word "FRISONS" is rendered in a white, hand-drawn, cursive font. It is set against a dark, irregular splatter background that resembles ink or paint. A thick, vertical black line extends downwards from the center of the word, ending in a small dot. The overall effect is graphic and artistic.

Route 175

STÉPHANIE GERVAIS

Route 175

Roman

*Héritage
jeunesse*

À propos de l'auteure

Passionnée par la lecture et l'écriture depuis son plus jeune âge, Stéphanie Gervais a dévoré les romans de la collection « Frissons » quand elle était ado. Plusieurs années plus tard, elle s'est inspirée de la beauté sauvage de sa région natale, le Saguenay – Lac-Saint-Jean, pour rédiger le tout premier « Frissons » écrit par une auteure québécoise.

Maman de trois jeunes enfants, Stéphanie partage son temps entre sa vie familiale, son métier d'enseignante, son travail de rédactrice et de chargée de projet en édition, et ses activités d'animation pédagogique dans les écoles. Et, lorsqu'un brin de temps libre réussit à se faufiler entre toutes ses occupations quotidiennes, elle s'empare de son clavier et s'amuse à écrire les mille et une histoires qui se bousculent dans sa tête !

*À toute ma famille,
pour son soutien et
ses nombreux encouragements.*

Je vous aime!

S.G.



PROLOGUE

L'enfant abandonné

Le garçon réalise qu'il est perdu. Autour de lui, la forêt s'étend à perte de vue. Il ne sait pas comment rentrer chez lui. Il n'aperçoit plus ses amis qui étaient à ses côtés il y a quelques minutes à peine. Où sont-ils passés ? Sa respiration se fait de plus en plus haletante. La peur s'empare de lui. Puis, il entend un

ROUTE 175

loup hurler. Les buissons tout près de lui s'agitent avec frénésie. Paniqué, le garçon se met à courir pour s'en éloigner. Quelque chose se lance à sa poursuite. Le garçon trébuche. Il se relève, reprend sa course, de plus en plus vite. Il veut échapper à cette chose qui le pourchasse...

Première partie

*Promenons-nous dans les bois,
pendant que le loup n'y est pas...*



Je déteste l'hiver !

Encore une longue journée qui s'achève. Nous sommes mercredi soir. Il est passé 21 heures. L'autobus me dépose à deux coins de rue de chez moi. J'en descends rapidement, j'ai très hâte d'être au chaud à la maison. Sur le trottoir enneigé, je replace

mon sac à bandoulière, qui est très lourd, sur mon épaule droite. Il contient quelques-uns de mes livres scolaires. Je viens de passer une journée longue et chargée au cégep. J'étudie en arts, lettres et communication, et ce soir, j'arrive d'un cours d'anglais.

Quand l'autobus repart, une rafale de neige m'obstrue la vue quelques secondes. Une mèche de cheveux me colle au visage. Je la repousse, puis remonte le capuchon de mon manteau sur ma tête. Ah ! les joies de l'hiver...

Je marche tant bien que mal en direction de ma rue. Comme je ne suis pas grande, je dois faire de longues enjambées pour passer par-dessus les bancs de neige qui se sont accumulés un peu partout sur le trottoir. Heureusement que je suis en bonne forme physique ! Je fais partie du club de natation de ma ville depuis plusieurs années déjà, et j'adore ça !

Le froid me mord les joues. Comme bien des blondes, j'ai un teint de porcelaine et la peau fragile. Je me hâte un peu plus.

Quelques minutes plus tard, je suis enfin chez moi. Je débarre la porte rapidement et m'engouffre dans

JE DÉTESTE L'HIVER!

le hall d'entrée. Ma chienne Bottine vient me saluer gaiement.

J'enlève mes bottes et mon manteau, que je range soigneusement dans la penderie. Personne ne vient m'accueillir à mon arrivée. Ma mère n'est pas là. Elle est partie depuis hier pour assister à un congrès à l'extérieur de la ville, pour le travail. Elle ne doit revenir que vendredi, très tard en soirée. Mon père, je ne l'ai jamais connu, car il est décédé quand j'avais un an. J'ai un grand frère, Hugo, mais il ne vit plus avec nous.

Une énorme bourrasque fait trembler la maison. Je frissonne.

Mon amie Lili, connaissant ma nature peureuse, devait venir me rejoindre ce soir pour me tenir compagnie et même passer la nuit chez moi. Malheureusement, elle a annulé pour aller garder des enfants. Je devrai donc me débrouiller sans elle.

Je ne sais pas quoi faire, je tourne en rond quelques minutes. J'ai une dissertation de philosophie à écrire en classe demain après-midi. Je pourrais peut-être étudier ? Non, je n'ai pas le cœur à ça. J'étudierai demain matin, car je n'ai pas de cours dans la matinée. Et si j'écoutais un peu la télévision ? Ça me paraît une bonne idée. Mais avant, direction la cuisine pour me préparer une petite collation...

Bottine redresse le museau vers moi. Elle comprend que je m'appête à mettre la main sur de la nourriture. Elle est si gourmande, cette chienne ! Je décide de faire un petit détour vers l'armoire où sont rangés ses biscuits préférés. J'en prends un au hasard dans la boîte. Bottine bondit aussitôt sur ses pattes et vient me rejoindre dans la cuisine, en trotinant gaiement. Je lui tends le biscuit. Elle le dévore en un temps record, puis retourne se coucher.

Quant à moi, je m'empare d'un sac de croustilles et d'une bouteille d'eau. En passant devant la fenêtre, je jette un coup d'œil dehors. La neige tombe à gros flocons. Le vent se déchaîne et fait vibrer la maison

JE DÉTESTE L'HIVER!

pendant que les monticules de neige se forment un peu partout dans la cour. Comme je déteste l'hiver!

Collation en main, je me dirige vers ma chambre qui se trouve tout au fond du couloir. J'ai envie d'enfiler un pyjama chaud avant de m'installer devant la télévision.

Une fois dans le salon, je dépose ma collation sur une table basse puis m'assois sur le canapé. Sans hésiter, Bottine vient me rejoindre et se blottit contre moi.

Au moment même où je m'empare de la télécommande, un bruit étrange se fait entendre. Ça semble provenir du dehors.

Mon cœur s'emballe.

Bottine dresse l'oreille, à l'affût. J'écoute... Plus rien, c'est le silence complet. Je prends une grande respiration. Il faut que je me calme.

Je me lève pour aller regarder par la fenêtre du salon. J'aperçois la poubelle du voisin, tombée sur le côté en bordure de la rue. Elle a probablement été

emportée par le vent. Son contenu s'est en partie déversé sur la chaussée enneigée. Je vois mon voisin, monsieur Girard, arriver en courant, à peine vêtu, grelottant. Il relève sa poubelle et y replace les sacs d'ordures qui en sont tombés. Soulagée qu'une simple poubelle soit à l'origine du bruit que j'ai entendu tout à l'heure, je retourne sur le canapé.

J'allume la télé et je sélectionne ma chaîne préférée. Trop cool! Une émission que j'aime beaucoup vient tout juste de commencer. Il s'agit de *Nature et vie*. C'est une émission à caractère scientifique qui parle des animaux sauvages. L'animateur explique que l'émission de ce soir aura comme sujet principal la réserve faunique des Laurentides. Je traverse souvent ce parc pour me rendre à Québec.

Je m'emmitoufle dans une couverture, j'ouvre mon sac de croustilles et je concentre toute mon attention sur le téléviseur. Quelques minutes plus tard, je suis impressionnée d'apprendre que la réserve faunique des Laurentides est peuplée, entre autres, de caribous, d'ours noirs, de porcs-épics, de martres d'Amérique et même de loups! Je me promets de rester à l'affût

JE DÉTESTE L'HIVER!

la prochaine fois que j'emprunterai la route 175. Qui sait, j'apercevrai peut-être un jour l'un de ces animaux ?

Soudain, un long grincement résonne dans la maison.

Je me raidis, inquiète. Je me demande ce qui a bien pu causer ce bruit. Bottine l'a entendu elle aussi. Elle se met à grogner en fixant la porte d'entrée. Ça m'inquiète, car ma chienne ne grogne et ne jappe presque jamais. En général, elle adopte ce type de comportement seulement pour nous aviser, ma mère et moi, de l'arrivée de quelqu'un dans la cour. C'est justement ça, le problème: il est presque 22 heures, et je n'attends personne...